TROISIEME PARTIE

Les Conséquences

Nous avons étudié le projet de loi, son origine et sa portée intrinsèque. Nous avons analysé les principaux motifs de justification que l'on invoque pour la faire accepter. Voyons maintenant quelles en sont les conséquences.

Je ne crains pas, résumant ma pensée en deux mots, de dire que les conséquences de cette politique, si elle triomphe, seront désastreuses pour le Canada et fatales pour l'Empire britannique.

“LE GOUFFRE DU MILITARISME”

Par cette politique — ai-je besoin de le répéter après M. Monk? — nous nous lions à la situation de l'Angleterre dans le monde entier.

Je vous ai donné la nomenclature des guerres et expéditions que la Grande-Bretagne a subies ou faites au cours du siècle dernier. Il y en a vingt-trois ou vingt-quatre. C'est, en moyenne, une guerre tous les quatre ans. Qui vous dit qu'il y en aura moins dans le siècle qui commence, lorsque, de par la volonté de M. Laurier, nous serons en guerre chaque fois que l'Angleterre sera attaquée ou fera surgir un conflit sur un point quelconque du globe?

M. Foster veut bien nous affirmer que jamais l'Angleterre ne provoquera un conflit. L'exemple du passé est là, dit-il, pour nous prouver que l'Angleterre n'entreprendra jamais de guerres de conquête.

Tout cela dépend du point de vue que l'on adopte, soit pour agir, soit pour juger. Il y a diverses manières d'empêcher la guerre ou d'y provoquer.

Quand un Gladstone gouverne le peuple anglais, et ne craint pas de risquer sa popularité afin de sauvegarder la

justice aux dépens de ce que ses ennemis appellent l'orgueil national, oui, nous pouvons être sans crainte, l'Angleterre ne provoquera pas l'étranger.

Mais lorsqu'un Chamberlain, voulant acculer à la guerre le gouvernement d'une petite république, envoie par le télégraphe une dépêche refusant l'arbitrage et par la poste une lettre acceptant l'arbitrage; — lorsque la guerre étant déclarée, à cause de la dépêche qui l'a rendue inévitable, le même Chamberlain, exhibant la lettre écrite, arrivée au Cap longtemps après la prise des armes, s'écrie: “Mais l'Angleterre voulait la conciliation”; — je réponds à M. Foster que parfois ce n'est pas la nation qui tire le premier coup de canon qui a provoqué le conflit.

Qui osera prétendre que l'Angleterre n'a pas voulu la guerre de l'Afghanistan, que l'Angleterre n'a pas voulu la guerre du Soudan, que l'Angleterre n'a pas voulu la guerre de Crimée, que l'Angleterre n'a pas voulu la guerre entre la Russie et la Turquie, à laquelle, il est vrai, elle n'a pas pris part, mais dont elle a partagé les dépouilles; que l'Angleterre n'a pas voulu la guerre entre la Russie et le Japon, où elle n'a pas tiré un coup de canon, mais où elle a été toujours, et de près, en arrière du Japon, jusqu'au moment où le conflit a été déclaré?

PROVOCATION AUX ETATS-UNIS

Mais il y a quelque chose de plus grave encore, à notre point de vue, dans la situation que la politique jingo-impérialiste, préconisée par MM. Laurier et Borden, impose au Canada.

C'est que par là nous provoquons l'armement des Etats-Unis.

Déjà s'élèvent aux Etats-Unis des voix qui disent: “Sans doute, tant